

Turandot

Giacomo Puccini



Opéra en trois actes.

Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni
d'après Carlo Gozzi.

Créé le 25 avril 1926 à la Scala de Milan.

Avec le *finale* original complet de Franco Alfano.

Strasbourg	Mulhouse
<i>Opéra</i>	<i>La Filature</i>
Ven. 9 juin 20h	Dim. 2 juillet 17h
Dim. 11 juin 17h	Mar. 4 juillet 20h
Mar. 13 juin 20h	
Jeu. 15 juin 20h	
Sam. 17 juin 20h	
Mar. 20 juin 20h	

Nouvelle production de l'Opéra national du Rhin

Direction musicale

Domingo Hindoyan

Mise en scène

Emmanuelle Bastet

Scénographie

Tim Northam

Costumes

Véronique Seymat

Lumières

François Thouret

Chœur de l'Opéra national du Rhin

Chef de chœur

Hendrik Haas

Maîtrise de l'Opéra national du Rhin

Chef de chœur

Luciano Bibiloni

Chœur de l'Opéra de Dijon

Chef de chœur

Anass Ismat

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Turandot

Elisabeth Teige

Liù

Adriana Gonzalez

Calaf

Arturo Chacón-Cruz

Timur

Mischa Schelomianski

Empereur Altoun

Raúl Giménez

Ping

Alessio Arduini

Pang

Gregory Bonfatti

Pong

Eric Huchet

Le Mandarin

Andrei Maksimov

En langue italienne, surtitrage en français et en allemand.

Durée : 2h50 entracte compris.

De 12 à 90€.

Prologue : Une heure avant le spectacle · (Durée : 30 min.)

Rencontre : Strasbourg *Librairie Kléber* · Jeu. 8 juin 18h

Sommaire

<i>Turandot</i> en deux mots	p.4
Biographie	p.6
Généralités sur l'œuvre	p.9
Argument	p.12
Les personnages et leurs voix	p.13
L'orchestre	p.22
Les Choeurs du spectacle	p.24
L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg	p.30
L'équipe de production	p.31
Note d'intention de mise en scène	p.36
Pistes pédagogiques	p.45

Turandot en deux mots

À Pékin, personne ne dort. La foule s'est rassemblée pour assister à la décapitation du Prince de Perse. Comme de nombreux étrangers avant lui, il n'a pas su répondre correctement aux trois énigmes qui lui auraient permis d'obtenir la main de la très convoitée Turandot, fille de l'Empereur de Chine. « Blanche comme le jade, froide comme une lame », celle-ci a juré de rester libre à jamais pour venger la mémoire de son aïeule, assassinée par le prince des Tartares après l'invasion de son pays. Alors que les têtes continuent de tomber, l'arrivée d'un illustre étranger en exil pourrait bien réchauffer le sang glacé de Turandot et redonner espoir à son peuple qui se languit du bonheur des jours passés.

Cinq faits sur le spectacle

En 1926, le compositeur Franco Alfano se voit confier la lourde tâche d'achever les deux dernières scènes de *Turandot*, laissées à l'état de simples notes par la mort de Puccini. Ces pages apocryphes sont arbitrairement retailées par le chef Arturo Toscanini dès les premières représentations, privant l'œuvre d'un dernier envol magistral, pourtant voulu par Puccini, avec un développement triomphal du thème de «Nessun dorma », air parmi les plus connus du répertoire. Présenté ici sous sa forme complète, ce *finale* original permet de (re)découvrir *Turandot* sous un jour inédit.

Arturo Chacón-Cruz, ténor très demandé dans le monde entier pour ses interprétations du répertoire italien, fera ses débuts dans le rôle de Calaf

Turandot n'a pas été joué depuis octobre 2001 à l'OnR. À cette occasion, près de cent artistes seront présents sur scène. Les effectifs du Chœur de l'Opéra national du Rhin sont renforcés pour l'occasion par vingt artistes du Chœur de l'Opéra de Dijon. Trente jeunes de la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin interviennent également.

Ce spectacle marque les débuts à l'OnR d'Emmanuelle Bastet, remarquée pour sa mise en scène de *Madame Butterfly* à Nancy. Entourée d'une équipe bercée par l'épure et le minimalisme, elle plonge pour la deuxième fois dans l'univers puccinien.

Domingo Hindoyan, qui vient de diriger *Tosca* au Metropolitan Opera de New York, fait ses débuts à la tête de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Giacomo Puccini

Compositeur



Giacomo Puccini (1858-1924)

Puccini, fils d'un organiste, fréquente le séminaire avant d'entrer à 16 ans au Conservatoire de Lucques. Le jeune compositeur apprend vite, et il signe en 1876 à l'âge de 18 ans sa première œuvre orchestrale son *Prélude Symphonique* dont la partition est perdue. Puccini quitte le Conservatoire en 1880 après avoir composé sa *Missa di Gloria* destinée à l'examen de fin d'études, une œuvre pleine de charme.

Puccini se révèle au grand public avec son opéra *Manon Lescaut* en 1893. L'œuvre fut créée quasiment en même temps que le *Falstaff* de Verdi. *Manon Lescaut* remporte un succès triomphal pour le compositeur qui avait pourtant déjà signé deux opéras de jeunesse *Le Villi* (1884) et *Edgar* (1889). Ce succès local prendra bientôt une ampleur internationale et vaudra à Puccini d'être perçu comme le véritable successeur de Verdi.

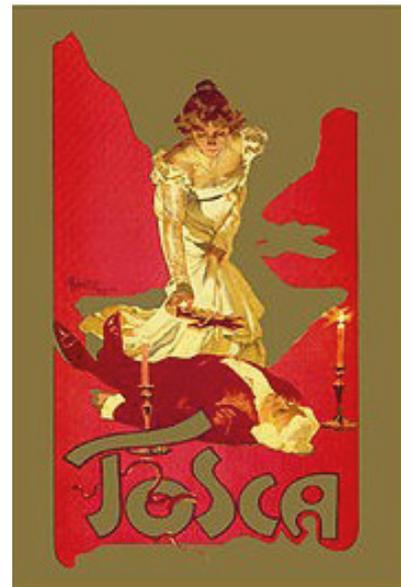


Carte postale tirée à l'occasion de la création mondiale de *Manon Lescaut*, le 1er février 1893

Ce statut se confirmera avec *La Bohème* qui s'impose rapidement malgré un style musical novateur et un choix du sujet surprenant. En effet le public italien, pourtant habitué au bel canto romantique et les sujets mythologiques et héroïques, se prend vite d'affection pour ce genre nouveau. .



Affiche de la création de *La Bohème*, le 1er février 1896



Affiche originale réalisée par Adolfo Hohenstein

Le chef-d'œuvre qui vient ensuite est *Tosca*. Ce qui poussa Puccini à composer ce nouvel opéra tient dans le fait qu'il éprouva beaucoup de sensibilité pour l'interprétation de Sarah Bernhardt dans *La Tosca* de Sardou en 1889. L'œuvre fut de nouveau un triomphe en Italie, mais elle suscita des critiques en France. Pourtant, c'est maintenant devenu un grand favori du répertoire des opéras romantiques à travers le monde entier.

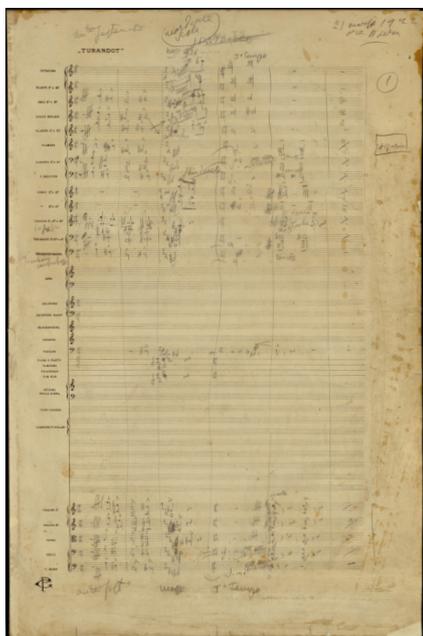
En 1904 fut créé *Madame Butterfly* et c'est un grand échec. En effet, l'œuvre ne fut représentée qu'une seule fois. Pourtant, tout comme *Tosca*, *Madame Butterfly* est un des opéras les plus populaires de Puccini aujourd'hui. La prochaine œuvre du compositeur sera *La Fanciulla del West* ; une sorte de « western-spaghetti » qui lui permet de renouer avec le succès. La première fut jouée sous la direction d'Arturo Toscanini. Vient ensuite la création de *La Rondine* en 1917, en territoire monégasque alors neutre pendant le premier conflit mondial. Les opéras à suivre seront *Il Tabarro*, *Suor Angelica* et *Gianni Schicchi* qu'il est de coutume de réunir sous l'appellation d'*Il Trittico* (le triptyque) conçu pour être représenté dans la même soirée.



Couvertures des partitions chant-piano éditées chez Ricordi

Le dernier ouvrage de Puccini sera *Turandot* ; en effet, atteint d'un cancer de la gorge, le compositeur ne pourra même pas achever l'œuvre qui assurera sa postérité. Puccini a su assurer la succession du grand Verdi, et sa musique a influencé nombre de compositeurs notamment Mahler, Ravel et même Schönberg qui ont admiré ses audaces harmoniques. Son langage musical est raffiné et poétique, élaboré et inventif

Circonstances de composition et création



Première page de la partition manuscrite de *Turandot*

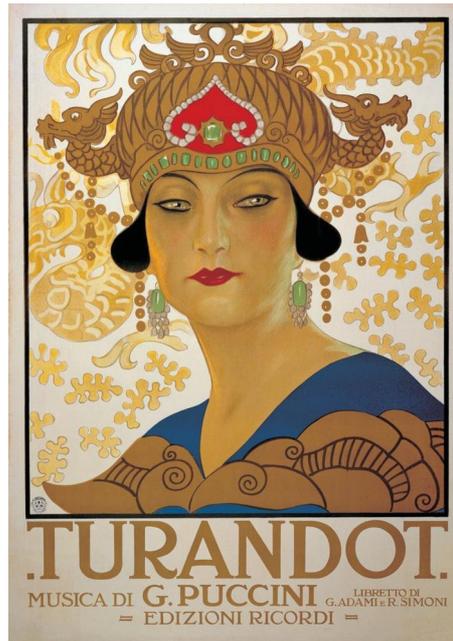
En mars 1920, Puccini rencontre le librettiste Giuseppe Adami et le critique et dramaturge Renato Simoni, tous trois dissertent à propos de l'écrivain vénitien Carlo Gozzi et en particulier de sa pièce en cinq actes *Turandot*

Le fait que cette fable ait déjà été mise en musique plusieurs fois – dont une musique de scène signée de Carl Maria von Weber – n'a pas posé de problème à Puccini. On ne sait pas s'il connaissait l'œuvre de Ferruccio Busoni de 1917, mais il connaissait certainement l'œuvre *Turanda* de 1867 d'Antonio Bazzini, puisqu'il avait étudié avec lui à Milan.

À la fin du XVIII^{ème} siècle Friedrich Schiller traduira l'œuvre de Gozzi en allemand et à l'été 1920, Puccini reçut de Simoni la traduction italienne de cette même adaptation germanique. Au départ, Puccini voulait rester fidèle à ce modèle : le personnage de la glaciale Turandot le séduisant mais lui posant en même temps quelques remords, il décide d'inventer avec ses collaborateurs le personnage de Liù apparaissant comme l'exact opposé de Turandot.

En janvier 1921, le livret du premier acte avec l'apparition de Liù était prêt, de sorte que Puccini pouvait commencer l'écriture de la partition. Il éprouvera plus de difficultés pour les deuxième et troisième actes. Il demande à plusieurs reprises des modifications de texte et en novembre 1922 il accepte la proposition de ses librettistes : le sacrifice de Liù. Ainsi en mars 1924, Puccini avait composé l'opéra jusqu'à la mort de Liù. Il ne manquait plus que le duo final.

Au début du mois de septembre il reçoit un texte qui le satisfait et commence alors immédiatement quelques esquisses et autres notes marginales « Il faut ici une mélodie saisissante, belle et inhabituelle » écrit-il pour le duo final qui devait apparaître comme le climax de tout l'opéra. Mais cette mélodie ne viendra jamais...



À partir du mois de mars 1924, Puccini se plaint de douleur à la gorge, divers examens révéleront qu'il souffrait d'un cancer de la gorge. Le 4 novembre, Puccini est emmené par son fils Tonio dans une clinique de Bruxelles, où la tumeur est traitée au radium. Cependant, le 28 novembre, Puccini est victime d'une crise cardiaque et meurt le matin du 29 novembre 1924. La première de l'opéra étant déjà prévue à La Scala de Milan, le chef d'orchestre Arturo Toscanini fait appel au compositeur Franco Alfano pour compléter la scène finale de l'opéra d'après les notes laissées par Puccini.

Toutefois, Toscanini a jugé le finale d'Alfano trop long et l'a raccourci d'environ un tiers et même plus, lors de la première, le 25 avril 1926, le chef d'orchestre, juste après l'air de Liú « Tu, che di gel sei cinta », déposa sa baguette, se tourna vers le public et dit : « C'est ici que Giacomo Puccini a interrompu son travail. La mort, cette fois, fut plus forte que l'art. » La salle resta silencieuse quelques instants avant d'éclater en une formidable ovation. Dans les représentations qui suivirent, Toscanini dirigea cependant une version écourtée du final d'Alfano, qui est devenue la version la plus jouée et enregistrée à ce jour.



Rosa Raisa dans
Turandot à sa création

Pour la production de l'Opéra national du Rhin, ce sera la version originale d'Alfano qui sera interprétée. Elle comprend 379 mesures de plus que l'oeuvre telle que Puccini l'avait laissée à sa mort, et 109 mesures de plus que la version généralement donnée depuis la Première.

Afin de permettre à la musique de refléter au mieux le monde de l'Extrême-Orient, Puccini a demandé conseil à son ami le baron Edoardo Fassini-Camossi, très familier avec la culture chinoise puisqu'il était un ancien diplomate italien en Chine. Ce dernier lui a donné une boîte à musique qui jouait quatre mélodies chinoises.

Puccini a incorporé trois de ces mélodies dans son opéra, dont la plus mémorable est la mélodie folklorique «Mò Li Hūa» (Fleur de jasmin)



好 一 朵 美 麗 的 茉 莉 花 好 一 朵 美 麗 的 茉 莉 花
Hao yi duo mei li di mo li hua. Hao yi duo mei li di mo li hua.

5
芬 芳 美 麗 滿 枝 桠 又 香 又 白 人 人 誇
Fen fang mei li man zhi ya, you xiang you bai ren ren kua.

9
讓 我 來 將 你 摘 下 送 給 別 人 家 茉 莉 花 呀 茉 莉 花
Rang wo lai jiang ni zhai xia, song gei bie ren jia, mo li hua ya mo li hua.

Ecouter cette mélodie :

https://www.youtube.com/watch?v=ahRJBC_uIYU



« Mò Li Hūa » sert de leitmotiv dans l'oeuvre et revient ainsi de nombreuses fois.

Par exemple :

Acte I, « Là, sui monti dell'Est »

<https://www.youtube.com/watch?v=-PkS2HQj9ZE>



Acte I, thème aux cuivres

<https://ii1.su/8p2G2>



Acte II, « Dal deserto al mar »

<https://ii1.su/8c35o>



L'argument

Acte I

Devant le palais impérial de Pékin, un Mandarin rappelle la loi : la princesse Turandot épousera l'homme qui résoudra ses trois énigmes. Pour y avoir échoué, le Prince de Perse aura la tête coupée, comme cette même loi le prescrit. Le peuple est tiraillé entre les cris de haine sanguinaire et l'apitoiement. A la faveur de la bousculade qui s'ensuit, le Prince Calaf retrouve son père Timur, vieux roi des Tartares. Lequel a été renversé par l'empereur de Chine et a fui, guidé par l'esclave Liù. Tous trois se gardent bien de révéler leur identité dans la ville de leurs ennemis. Mais alors que l'on conduit le Prince de Perse à la hache du bourreau, Turandot apparaît. Ebloui par sa beauté, Calaf décide de solliciter sa main. Les trois ministres bouffons Ping, Pang et Pong essaient de l'en dissuader. Timur se joint à eux, puis Liù, qui trahit ainsi l'amour qu'elle porte à Calaf. Rien n'y fait. Enivré, Calaf frappe sur le gong annonçant ainsi qu'il se soumet au rituel.

Acte II

Ping, Pang et Pong se désolent : la Chine est en pleine décadence et la tuerie systématique instaurée par Turandot a fait d'eux les ministres du bourreau. Ils préféreraient se retirer à la campagne. Mais voici déjà que les hauts dignitaires et le peuple entrent dans la grande salle du palais pour la cérémonie des questions. Le vieil empereur Altoum, âgé de cent ans, rappelle d'une voix frêle et lasse la loi instaurée par sa fille. Turandot apparaît alors et raconte pourquoi elle a édicté cette loi : il y a bien longtemps, son aïeule avait été violée et tuée par un envahisseur étranger. Depuis lors, pour perpétrer sa mémoire et la venger, Turandot pose ses sanglantes énigmes. Elle met en garde le nouveau prétendant étranger puis lui pose ses trois questions. Calaf répond à chacune d'elles. Un sentiment de délivrance éclate dans la foule et auprès du vieil empereur. Mais Turandot supplie son père de ne pas laisser l'étranger l'épouser. Parce qu'il ne la veut pas craintive mais frémissante d'amour, Calaf lui propose une énigme à son tour : si elle découvre son nom avant l'aube, il acceptera de mourir.

Acte III

Dans la nuit pékinoise, des voix angoissées se font entendre. Turandot a ordonné que personne ne dorme et que tous se mettent en quête du nom de l'inconnu, sous peine de mort. Mais Calaf ne craint rien : à l'aube, il vaincra. Ping, Pang et Pong lui proposent richesse et jolies femmes pour le convaincre de renoncer à la Princesse. Le peuple se joint à eux. Mais Calaf est inflexible. On amène alors Timur et Liù, qui ont été vus en compagnie du prince et savent sûrement son nom. Comprenant qu'on va les torturer pour leur extorquer ce nom, Liù affirme être la seule à le connaître. Turandot en personne arrive alors. Comme Liù refuse de lui révéler le nom de Calaf, on a recours au bourreau. Comprenant qu'elle ne résistera pas longtemps, Liù s'enfonce un poignard dans la poitrine. Tous sont bouleversés et suivent sa dépouille. Restés seuls, Turandot et Calaf s'affrontent. Il l'invective puis lui retire son voile et lui arrache un baiser passionné. La princesse laisse percer alors son angoisse derrière son masque de cruauté. La glace se fait flamme. A Turandot qui s'abandonne enfin au sentiment amoureux, Calaf révèle son nom. Dans le palais somptueusement illuminé, la Princesse prononce devant le peuple et son père le nom de l'inconnu : il s'appelle « amour ».

Les personnages

Turandot voix de soprano

Turandot, princesse de Chine



« In questa Reggia » Acte 2, 2ème tableau“

<https://www.youtube.com/watch?v=aBpdLwb4HvY>

Elisabeth Teige



La soprano norvégienne Elisabeth Teige naît à Ålesund en Norvège. Elle se forme au Conservatoire de Trondheim et à l'Académie nationale d'opéra d'Oslo avant d'intégrer le programme pour jeunes artistes de l'Opéra d'Oslo. Lors de la saison 2018/19, elle chante le rôle d'Irène (*Rienzi* de Wagner) au Deutsche Oper de Berlin, le rôle-titre de *Tosca* ainsi que Brünnhilde (*Der Ring an einem Abend*) à Mannheim. L'année suivante, elle interprète CioCio-San (*Madame Butterfly*) à l'Opéra d'Oslo, Brünnhilde (*Siegfried*) en concert avec l'Orchestre philharmonique de Belgrade ainsi que le rôle-titre de *Turandot* au Deutsche Oper de Berlin. En 2021/22, elle incarne Sieglinde (*La Walkyrie*), Elisabeth et Venus (*Tannhäuser*) et le rôle-titre de *Turandot* au

Deutsche Oper de Berlin. Elle interprète le rôle de Senta (*Le Vaisseau fantôme*) à Oslo, Francfort, Bergen, au Deutsche Oper de Berlin, au Théâtre national de Prague et, en 2022, au Festival de Bayreuth, où elle chante la même année Gutrune (*Le Crépuscule des Dieux*) et Freia (*L'Or du Rhin*). Elle chante sous la direction de chefs tels qu'Ádám Fischer, Kent Nagano, Oksana Lyniv, Cornelius Meister, Sir Donald Runnicles, Ulf Schirmer, Michael Balke, Oleg Caetani, John Fiore, Anton Grischanin, Julia Jones, Pier Giorgio Morandi, Karl-Heinz Steffens, Otto Tausk, Pierre-André Valade, Alexander Soddy, Evan Rogister, Benjamin Reiners, ou encore Sebastian Weigle. Cette saison, elle est Leonore (*Fidelio* de Beethoven) à l'Opéra de Hambourg, Chrysothemis (*Elektra*) à l'Opéra d'Oslo et interprète le rôle-titre de *Tosca* en concert avec l'Orchestre philharmonique de Belgrade. Elle fait aussi ses débuts en Isolde (*Tristan et Isolde*) avec l'Orchestre symphonique de la radio de Prague et reprendra les rôles de Senta et d'Elisabeth au Festival de Bayreuth. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Liù

voix de soprano

Liù, jeune esclave, guide de Timur



« Signore, ascolta ! » Acte 1

<https://www.youtube.com/watch?v=n8g2D723OYM>

Adriana Gonzalez



La soprano guatémaltèque Adriana Gonzalez se forme à l'Université del Valle du Guatemala avant d'intégrer l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, puis l'Opéra Studio de l'Opéra de Zurich, de 2017 à 2018. Elle reçoit le Prix lyrique du Cercle Carpeaux en 2017, le Troisième Prix au Concours Veronica Dunne en Irlande, le Premier Prix au Concours Otto Edelmann à Vienne, le Prix du Teatro Real de Madrid ainsi que le Premier Prix au Concours Operalia en 2019. Elle chante Diane et La Première Prêtresse (*Iphigénie en*

Tauride) à l'Opéra national de Paris, Alice (*Le Comte Ory*), une Fille Fleur (*Parsifal*) et Serpetta (*La finta giardiniera*) à l'Opéra de Zurich, Lia (*L'Enfant prodigue* de Debussy) en concert à l'Opéra de Nancy, Micaëla (*Carmen*) à Genève, Amsterdam, Francfort et Sanxay, Liù (*Turandot*) à Houston et Toulon, Brigitta (*Iolanta*) à l'Opéra national de Paris, la Comtesse (*Les Noces de Figaro*) à Nancy, Francfort et Luxembourg, Mimi (*La Bohème*) à Barcelone et Toulon ainsi que Juliette (*Roméo et Juliette*) à Houston. En concert, elle chante dans le *Requiem* de Verdi à Lisbonne et dans la *Symphonie n°9* de Beethoven à Parme. Cette saison, elle incarne Echo (*Echo et Narcisse* de Gluck) à l'Opéra royal de Versailles, le *Requiem* de Verdi à Dallas, ou encore Micaela à Amsterdam à l'Opéra national de Paris, à Toulon et Barcelone. Prochainement, elle sera Liù à Hambourg et à l'Opéra national de Paris ainsi que La Comtesse à Francfort et au Festival de Salzbourg. Sa discographie comprend un enregistrement dédié aux mélodies de Robert Dussaut et Hélène Covati ainsi qu'une intégrale des mélodies d'Isaac Albéniz, tous deux chez Audax Records. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Calaf

voix de ténor

Le « prince inconnu ».



« Nessun dorma » Acte 3, 1er tableau

https://www.youtube.com/watch?v=B8soqv6e5_Q

Arturo Chacón-Cruz



Le ténor mexicain Arturo Chacón-Cruz naît à Sonora. Il remporte le Premier Prix Eleanor McCollum et le Concours Operalia en 2005. Il est particulièrement intéressé par le répertoire italien. Récemment, il interprète Cavaradossi (*Tosca*) à Oviedo, Ismael (*Nabucco*) à Valence, Rodolfo (*Luisa Miller*) à Barcelone, Nemorino (*L'Élixir d'amour*) à Palerme et Macau, Le Duc (*Rigoletto*) à Vérone, Naples, Budapest, Hambourg, Los Angeles et Florence, Rodolfo (*La Bohème*) à San Francisco et Hambourg, Alfredo (*La Traviata*) à Munich, Valence, Moscou, Rome et Oman, Ruggero (*La Rondine* de Puccini) à Gênes, Faust (*La Damnation de Faust*) à Mexico, au Teatro Colon de Buenos Aires et au Théâtre Bolchoï de Moscou, le rôle-titre de *Werther* à Barcelone et Budapest, Des Grieux (*Manon*) à Monte Carlo, Don Jose (*Carmen*) à Tel Aviv, Lyon, Palerme et Zurich ainsi que Macduff (*Macbeth*) à Los Angeles et Vienne. Il incarne Hoffmann (*Les Contes d'Hoffmann*) à Turin, Tokyo, Malmö, Munich, Hambourg, au MusikTheater de Vienne, au Liceu de Barcelone, à la Scala de Milan et, récemment, au Komische Oper de Berlin et à Las Palmas. Il collabore avec différents metteurs en scène et notamment Sofia Coppola dans *La Traviata* à Rome et Woody Allen dans Gianni Schicchi à l'Opéra de Los Angeles. Cette saison, il incarne Edgardo (*Lucia di Lammermoor*) à Los Angeles, Rocco / Gustavo (*Un Bal masqué*) à l'Opéra du Maryland à North Bethesda ainsi que Cavaradossi à l'Opéra de Floride. Son premier enregistrement solo, accompagné par l'Orchestre philharmonique de Sonora, est consacré à la musique mexicaine. La saison prochaine, il chantera notamment Manrico (*Le Trouvère*) à San Francisco et Des Grieux à Tenerife. Il fait ses débuts dans le rôle de Calaf. A l'OnR, il interprète le Duc de Mantoue (*Rigoletto*) en 2013.

Timur

voix de basse

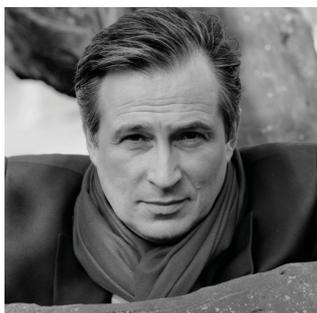
Timur, roi détrôné des Tartares, en exil, père de Calaf



« Perduta la battaglia » Acte 1

<https://www.youtube.com/watch?v=oIRXcf8YHuE>

Mischa Schelomianski



La basse russe Mischa Schelomianski grandit à Moscou avant de s'installer en Allemagne pour se former à la Haute école de musique de Francfort. Son répertoire comprend les rôles de Sénèque (*Le Couronnement de Poppée*), Osmin (*L'Enlèvement au sérail*), Sarastro (*La Flûte enchantée*), Leporello (*Don Giovanni*), le Prince Grémine (*Eugène Onéguine*), l'Esprit du lac (*Rusalka*), Don Fernando (*Fidelio*), le Roi René (*Iolanta*), Polkan (*Le Coq d'or*), le Roi Marke (*Tristan et Isolde*), Filippo II (*Don Carlo*), Sam (*Un bal masqué*), Lodovico (*Otello*), Wurm (*Luisa Miller*), le Pasteur / le Blaireau (*La Petite Renarde rusée*), Quince (*Le Songe d'une nuit d'été*), Salieri (*Mozart et Salieri*), Tiresias (*Œdipe Roi*) ainsi que le Bailli (*Werther*). Récemment, il interprète Sparafucile (*Rigoletto*) à Metz et Reims, Polkan (*Le Coq d'Or*) à Lyon, au Festival d'Aix-en-Provence et en Australie, Daland (*Le Vaisseau fantôme*) à l'Opéra de Massy, Frère Laurent (*Roméo et Juliette* de Gounod) à Kaiserslautern et le rôle-titre dans *Boris Godounov* à Krefeld. Il se produit à l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, sur les scènes des opéras de Munich, Francfort, Hambourg, Düsseldorf, Cologne, Prague, Vienne, Valence, Toulouse, Nancy, Bordeaux, ainsi qu'au Japon et au Chili. En concert, il chante avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre royal de Stockholm, l'Orchestre symphonique de Bamberg, l'Orchestre de la radio de Leipzig, l'Orchestre national des Pays de la Loire, le London Philharmonic Orchestra ou encore Le Cercle de l'Harmonie. Il participe à l'émission Musiques en Fêtes sur France 3 pour la Fête de la Musique en juin 2021. Cette saison, il chante Sourine (*La Dame de Pique*) au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Baron Ochs (*Le Chevalier à la rose*) à Avignon, le Comte Roŝtow (*Guerre et Paix* de Prokofiev) à Munich et Barbe-Bleue (*Le Château de Barbe-Bleue* de Bartok) à Bienne. À l'OnR, il interprète les rôles de L'Empereur de Chine (*Le Rossignol*) et de Tirésias (*Œdipe Rex*) en 2007.

Altoum voix de ténor

Altoum, empereur de Chine, père de Turandot

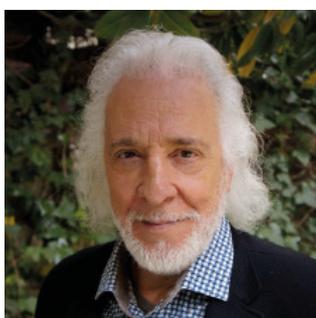


« Un giuramento atroce » Acte 2, 2ème tableau

https://www.youtube.com/watch?v=YrCOyJ_Cb2Y

Attention ne pas confondre la voix de l'empereur Altoum avec celle de Calaf (même tessiture) qui intervient toujours sur la phrase « Figlio del cielo, io chiedo d'affrontar la prova ! »

Raúl Giménez



Le ténor argentin Raúl Giménez fait ses débuts sur scène en 1980 dans le rôle d'Ernesto (*Don Pasquale*) au Teatro Colon de Buenos Aires. En 1984, il se produit pour la première fois en Europe, au festival de Wexford, dans *Le astuzie femminili* de Cimarosa. Il se produit ensuite au Grand Théâtre de Genève dans *Le Turc en Italie*, au Festival de Pesaro dans *Il signor Bruschino*, à Venise dans *Armide* et à Amsterdam dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*. Au cours de la saison 1989/90, il chante au Covent Garden de Londres dans *Don Pasquale*, à l'Opéra de Vienne dans *Le Barbier de Séville* et à Dallas, aux États-Unis, dans *Don Pasquale*. Il se produit à la Scala de Milan (*Tancrède, La Cenerentola*), à l'Opéra national de Paris (*Lucia di Lammermoor, Le Barbier de Séville, Les Capulet et les Montaigu, Falstaff*), à Munich (*Le Barbier de Séville, La Cenerentola, L'Italienne à Alger, Anna Bolena*), au Metropolitan Opera de New York (*Le Barbier de Séville, La Cenerentola*), au Festival de Pesaro (*L'occasione fa il ladro, Tancrède, La pietra del paragone, Adina*), à Madrid (*La Cenerentola, La Somnambule, La Favorite, La pietra del paragone, Don Giovanni*), à Houston, Los Angeles, Toronto, Montréal, Berlin, Hambourg, Francfort, ou encore au Festival d'Aix-en-Provence. Plus récemment, il interprète Don Basilio (*Les Noces de Figaro*) au Liceu de Barcelone, au Teatro Real de Madrid et au Grand Théâtre de Genève, Docteur Caius (*Falstaff*) au Théâtre des Champs-Élysées, au Liceu de Barcelone et à l'Opéra national de Paris, Monsieur Triquet (*Eugène Onéguine*) à Genève, l'Abbé de Chazeuil (*Adriana Lecouvreur*) à l'Opéra national de Paris et au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Ménélas (*La Belle Hélène*) ainsi qu'Egeo (*Giasone* de Cavalli) et Docteur Caius au Grand Théâtre de Genève. Il est directeur artistique de l'Académie internationale de musique de Barcelone. La saison prochaine, il chantera le rôle d'Altoum (*Turandot*) au Liceu de Barcelone et à la Scala de Milan. Il fait ses débuts à l'OnR.

Ping

voix de baryton

Grand chancelier de Chine



« O China » Acte 2, 1er tableau

<https://www.youtube.com/watch?v=gutKJk7v7kU>

Alessio Arduini



Le baryton italien Alessio Arduini naît à Desenzano del Garda en 1987. Il se forme à l'Académie lyrique San Biagio au Lac de Garde et poursuit, parallèlement à sa formation de musicien, des études d'ingénieur. En 2010, il reçoit une bourse de la Fondation Lina Aimaro Bertasi et fait ses débuts dans le rôle-titre de *Don Giovanni* au Como Teatro Sociale où il interprète aussi le Conte d'Almaviva (*Les Noces de Figaro*). Il intègre la troupe de l'Opéra de Vienne en 2012 et y interprète Masetto (*Don Giovanni*) ou encore Belcore (*L'Élixir d'amour*). Il incarne le rôle-titre de *Don Giovanni* à Bologne, Riccardo (*I puritani*) à Crémone, Silvio (*Pagliacci*) au Festival de Salzbourg, à Turin et au Covent Garden de Londres, Leporello (*Don Giovanni*) et Figaro (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra national de Paris, Papageno (*La Flûte enchantée*) à Florence et Rome, Dandini (*La Cenerentola*) à l'Opéra national de Paris, Vienne, Padoue, Amsterdam et Salzbourg, Belcore à la Fenice de Venise et au Festival de Salzbourg, Marcello (*La Bohème*) à Salzbourg, Guglielmo (*Così fan tutte*) à Turin, à la Fenice de Venise, à l'Opéra de Munich, Salzbourg, à l'Opéra de Lille, en Corée, à la Scala de Milan et à Hambourg ainsi que Schaunard (*La Bohème*) à la Fenice de Venise, au Festival de Salzbourg, au Metropolitan Opera de New York et à l'Opéra national de Paris. Plus récemment, il incarne Schaunard à Londres et à la Scala de Milan, le rôle-titre dans *Don Giovanni* à Rome et Palerme, Lescaut (*Manon Lescaut*) à Palerme, Prosdócimo (*Le Turc en Italie*) au Festival de Glyndebourne et à la Scala de Milan, Don Simone (*Lo sposo di tre e marito di nessuna*) de Cherubini et Mercutio (*Roméo et Juliette*) au Maggio Musicale Fiorentino. Cette saison, il interprète le Comte Almaviva à l'Opéra de Saint-Étienne, Figaro à Séville, Belcore à Rome, Schaunard à la Scala de Milan, Papageno à Turin et reprendra le rôle de Ping à Dresde et Naples. Il fait ses débuts à l'OnR.

Pang

voix de ténor

Grand maître des provisions



« O China » Acte 2, 1er tableau

<https://www.youtube.com/watch?v=gutKJk7v7kU>

Gregory Bonfatti



Le ténor italien Gregory Bonfatti naît à Bologne. Il remporte le concours Belli à Spoleto et est invité à se produire à Bologne, Parme, Gênes, Turin, au Covent Garden de Londres, San Carlo de Naples, Capitole de Toulouse, Staatsoper de Berlin, Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Opéra de Limoges, l'Opéra de Liège, la Fenice de Venise, l'Académie Sainte Cécile de Rome, à Catane, Cagliari ou encore Florence. Il est régulièrement invité à se produire à la Scala de Milan, notamment dans *I due foscari*, *Salomé*, *Falstaff*, *Il dissoluto assolto* (Corghi), *Les Souliers de la reine* (Tchaïkovski), *Le Joueur* (Prokofiev), *Turandot*, *Il prigioniero* (Dallapiccola) et *Fedora* (Giordano). Récemment, il chante dans *Don Carlo* et *Falstaff* à Parme, *Tristan et Isolde* et *Turandot* à Rome, *Salomé* à Turin et Bologne, *Infinita tenebra di luce* (Guarnieri) à Florence, *Otello* à Baden Baden, à Berlin et en tournée au Japon, *Falstaff* au Festival d'Aix-en-Provence, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra national de Lorraine, à Luxembourg, Londres, Versailles et Paris, ainsi que *Madame Butterfly* à Angers-Nantes Opéra et à Rennes. Sa discographie comprend un enregistrement de *Madame Butterfly* où il interprète le rôle de Goro aux côtés d'Angela Gheorghiu et Jonas Kaufmann, dirigé par Antonio Pappano. Il apparaît aussi dans des enregistrements vidéo des *Dialogues des Carmélites* dirigé par Riccardo Muti et dans *Les Noces de Figaro* à la Scala de Milan. Prochainement, il chantera dans *Salomé* à Bari et dans *Turandot* à Naples et Dijon. Il fait ses débuts à l'OnR.

Pong

voix de ténor

Grand maître de la cuisine impériale



« O China » Acte 2, 1er tableau

<https://www.youtube.com/watch?v=gutKJk7v7kU>

Eric Huchet



Le ténor français Eric Huchet se forme au Conservatoire de Paris puis à Vienne avec Walter Berry. Il se produit fréquemment à l'Opéra national de Paris, dans *La Flûte enchantée* (Premier homme d'armes), *Lucia di Lammermoor* (Normanno), *La Fille du FarWest* (Harry), *Tosca* (Spoletta), *Tannhäuser* (Heinrich der Schreiber), *Arabella* (Graf Elemer), *Mathis le peintre* (Sylvester von Schaumberg), *L'Amour des trois oranges* (Truffaldino) et *Faust* de Fénelon (le Duc et le Capitaine). Il chante Peter Quint (*Le Tour d'écrou*) à Bordeaux et le Professeur d'art (*Charlotte Salomon* de Marc-André Dalbavie) au Festival de Salzbourg. Il est particulièrement intéressé par le répertoire de l'opéra-comique et de l'opérette et se produit dans *La Périchole* à l'Opéra Comique et au Théâtre national de Chaillot, *Orphée aux enfers* à Genève et Lyon, *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet, *L'Étoile* à Angers-Nantes Opéra, Luxembourg et Nancy, *Les Contes d'Hoffmann* à Genève, Monte-Carlo et à l'Opéra national de Paris, *La Chauve-Souris* à Liège et Nancy, *Les Brigands* à Bordeaux, Luxembourg et à l'Opéra Comique, *Le Pré aux Clercs* à l'Opéra Comique, à Lisbonne et au Festival de Wexford ou encore *Geneviève de Brabant* à Nancy. Plus récemment, il interprète Ménélas (*La Belle Hélène*) et Guillot de Morfontaine (*Manon*) au Théâtre des Champs-Élysées, chante dans *La Vie Parisienne* à Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, *La Périchole* à l'Opéra Comique, *Salomé*, *Les Noces de Figaro* et *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra national de Paris ainsi que *Passionnement* (Messenger) à l'Opéra de Munich. Prochainement, il chantera Pong (*Turandot*) à l'Opéra de Dijon, L'Aumonier (*Dialogues des Carmélites*) à l'Opéra de Massy et le Second Juif (*Salomé*) à l'Opéra national de Paris. Il fait son retour à l'OnR où il a interprété le Peintre (*Lulu*) en 2005.

Le Mandarin voix de baryton



« Popolo di Pekino » Acte 1

<https://www.youtube.com/watch?v=gutKJk7v7kU>

Andrei Maksimov



Le baryton russe Andrei Maksimov se forme au Conservatoire de Saint Pétersbourg et intègre l'académie de jeunes chanteurs du Théâtre Mariinski puis l'Opéra Studio suisse à Berne. Il interprète Eisenstein (*La Chauve-souris*) et Papageno (*La Flûte enchantée*). Il rejoint l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2022 et chante dans *Histoire(s) d'opéra*, *Cenerentolina* et *Candide*.

L'orchestre

Cet opéra réclame un effectif orchestral considérable près de 90 musiciens au total répartis comme suit

Bois :

- 3 flûtes, 2 jouant le piccolo
- 2 hautbois
- 1 cor anglais
- 2 clarinettes
- 1 clarinette basse
- 2 bassons
- 1 contrebasson

Cuivres :

- 4 cors
- 3 trompettes
- 3 trombones
- 1 trombone contrebasse

Percussions :

- Timbales
- Glockenspiel, triangle
- Cymbales, Tamtam
- Caisse claire, grosse caisse
- Tambourin, gongs chinois
- Xylophone, Xylophone basse

Cordes :

- Premiers violons (12)
- Seconds violons (10)
- Violons altos (8)
- Violoncelles (6)
- Contrebasses (4)
- Harpe
- Celesta

En plus de ces instruments situés dans la fosse, Puccini ajoute divers *banda*, des instruments qui jouent depuis les coulisses pour créer un effet de spatialisation. Parmi eux un saxophone contralto en Mib, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tambour di legno, 1 Gong grave

1^{ère} page du conducteur
(partition du chef d'orchestre)

TURANDOT

ATTO PRIMO

Giacomo PUCCINI

I. Tempo

Andante sostenuto $\text{♩} = 40$ **Mosso**

Ottavino (III Flauto)
2 Flauti
2 Oboi
Corno Inglese
2 Clarinetti in Sib
Clarinetto Basso in Sib
2 Fagotti
Controfagotto

4 Corni in Fa
3 Trombe in Fa
3 Tromboni
Trombone Contrabbasso

Timpani
Triangolo-Tamburo
G. Cassa e Piatti-Tam Tam
Glockenspiel
Xilofon-Xilofon Basso
Gong Chinesi
Campane tubolari

Celeste-Arpe
Ottoni e Saxofoni Contralti (sulla scena)
LIÙ
IL PRINCIPE CALAF
TIMUR-MANDARINO
PING
PONG-PANG

CO RO Maschere

Violini
Viole
Violoncelli
Contrabbassi

Andante sostenuto $\text{♩} = 40$ **Mosso** **I. Tempo**

Le Chœur de l'Opéra national du Rhin

Depuis cinquante ans, le Chœur de l'Opéra national du Rhin enchante les soirées lyriques de Strasbourg, Mulhouse et Colmar. Il compte aujourd'hui quarante chanteurs et chanteuses professionnels, sous la direction de Hendrik Haas depuis novembre 2022.

Les artistes du Chœur de l'OnR interprètent sur scène aussi bien des chefs-d'œuvre du grand répertoire (*Don Carlo* en 2016, *Cavalleria Rusticana et Pagliacci* en 2017, *Parsifal* et *Samson et Dalila* en 2020) que des raretés (*Francesca da Rimini* de Riccardo Zandonai en 2017, *Barkouf ou un chien au pouvoir* d'Offenbach en 2018, *Beatrix Cenci* d'Alberto Ginastera en 2019, *La Mort à Venise* de Benjamin Britten en 2021). Ces dernières années, ils ont participé aux créations mondiales de *L'Autre Côté* de Bruno Mantovani (2006), *La Nuit de Gutenberg* de Philippe Manoury (2011), *Quai Ouest* de Régis Campo (2014), *Penthesilea* de Pascal Dusapin (2015) ainsi qu'à la création française du *Pavillon d'or* de Toshirō Mayuzumi (2018). Ils se produisent également en concert avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Les artistes du Chœur de l'OnR ont participé à l'enregistrement de nombreux disques, notamment *La Belle Hélène*, *La Flûte enchantée*, *Così fan tutte*, *Turandot*, *Roberto Devereux* avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, *L'Enlèvement au sérail* avec les Arts Florissants sous la direction de William Christie ou plus récemment *Les Troyens* de Berlioz sous la baguette de John Nelson. Depuis sa création, le Chœur de l'OnR a été invité à participer à de nombreux festivals en France et à l'étranger, notamment à Aix-en-Provence, Saint-Denis, Carcassonne, Vichy, Montpellier, Savonlinna ainsi qu'aux BBC Proms de Londres et au Festival de Radio France.



Hendrik Haas

Chef de Chœur



Hendrik Haas naît en 1972 à Solingen en Allemagne. Il découvre la musique avec l'apprentissage du piano puis de la clarinette et de l'orgue. Il étudie la musique sacrée et se forme à la direction d'orchestre à la Haute école de musique de Detmold. Il exerce comme chef assistant au Théâtre de Münster où il participe notamment aux répétitions du Ring de Wagner. Il est engagé au Théâtre am Gärtnerplatz de Munich en tant que chef de chant et chef assistant et y dirige la comédie musicale *Un violon sur le toit* et l'opérette *Der Bettelstudent*. Il devient chef de chant et chef assistant à Pforzheim en 2003 puis au Théâtre de Karlsruhe à partir d'avril 2006. Il dirige *Boccaccio* et *Hansel et Gretel* et est responsable de la préparation des chœurs pour *L'Italienne à Alger* et *Madame Butterfly*. En 2011/12, il devient assistant du directeur musical au Théâtre d'Ulm. Il dirige plusieurs représentations de *Don Giovanni*, *Turandot*, *Lohengrin*, *Othello*, *Manon Lescaut*, *Peter Grimes* et est responsable de la direction musicale pour *Le Retour d'Ulysse*, *La Main heureuse* (Schönberg) ou encore *West Side Story*. De 2015 à 2018, il est directeur artistique du Chœur de Stuttgart et collabore régulièrement avec l'Orchestre de chambre de Pforzheim. Il est nommé Chef de Chœur de l'Opéra national du Rhin en novembre 2022.

Le chœur de l'Opéra de Dijon

Ensemble d'artistes lyriques permanents et s'enrichissant de choristes indépendants au gré des productions, le Chœur de l'Opéra de Dijon a été créé dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire. Anass Ismat en est le chef de chœur depuis juillet 2015. Le Chœur collabore régulièrement avec des chefs d'orchestre et de chœur prestigieux : Roberto Rizzi Brignoli, Christophe Rousset, Pascal Verrot, Daniel Kawka, Patrick Ayrton, Antonello Allemandi, Stefan Veselka, Nicolas Krüger, Antonino Fogliani, Emilio Pomarico... Il participe à des concerts et à des productions lyriques, dans des ouvrages de répertoire allant du XVIIIe à la première moitié du XXe siècle.

Le Chœur se produit à l'Auditorium et au Grand Théâtre de Dijon, dans le cadre de la saison de l'Opéra, mais aussi en tournée dans la région Bourgogne-Franche-Comté et en France, notamment dans le cadre des coproductions avec d'autres maisons d'opéra comme l'Opéra de Lille, l'Opéra national du Rhin, l'Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra, le Théâtre de Caen...

Le Chœur prend une place importante dans le développement d'actions pédagogiques (interventions pour des publics scolaires, rencontres et conférences dans des classes...), le développement de projets pour les publics empêchés (interventions dans des hôpitaux, prisons, centres sociaux, maisons de retraite...) et la promotion de l'Opéra de Dijon en région Bourgogne-Franche-Comté.

Cette saison, le Chœur développe un nouveau projet de valorisation du répertoire choral avec la Cité de la Voix. Il part également en tournée au Château de Versailles avec Armide et à Strasbourg et Mulhouse pour Turandot.



Anass Ismat

Chef de Chœur



Chef du Chœur de l'Opéra de Dijon, Anass Ismat est né à Rabat (Maroc), où il obtient un premier prix de violon et de formation musicale au Conservatoire National de Musique et Danse. Il y a suivi des master-class de chant avec Caroline Dumas, Glenn Chambers, Henrick Siffert... Il poursuit ensuite ses études supérieures en France au Conservatoire National Supérieur de musique et danse de Lyon tout d'abord en classe de chant lyrique ensuite en classe de direction de chœur.

Parallèlement à son cursus au CNSMD, il a effectué un séjour en Allemagne dans le cadre de l'échange européen ERASMUS, à la Musikhochschule de Stuttgart. Il obtient son master d'interprète en direction de chœur en juin 2011 et est nommé en octobre de la même année professeur d'enseignement artistique de chant choral au CRR de Toulon Provence Méditerranée.

Anass a mené à la fois une activité de pédagogue dans le cadre de divers stages et formations de chef de chœur au sein de différentes structures, ainsi qu'interprète comme chef invité dans des institutions culturelles comme l'Opéra National de Lorraine, l'Opéra de Lille, l'Opéra Anger-Nantes, l'Orchestre National de Lille mais aussi dans le cadre de festival Berlioz, festival Saint-Céré, festival Primavera de l'association Feniarco (en Italie), pour la FIW (Fédération Internationale Willems) et de son chœur le WIC (Willems International Choir)... Puis chanteur dans diverses ensembles vocaux comme l'Ensemble Epsilon Renaissance, Les Solistes de Lyon, Le Chœur Britten, l'ensemble Gilles Binchois, l'ensemble Arsys Bourgogne...

En juillet 2015, Anass est nommé chef du chœur de l'Opéra de Dijon. Avec cette formation, il collabore avec des chefs d'orchestre renommés, on peut citer Roberto Rizzi Brignoli, Antonello Allemandi, Christophe Rousset, Jean-François Verdier, Adrien Perruchon, Leonardo Garcia Alarcon, Stefan Veselka... Il est amené à diriger cet ensemble dans diverses styles musicaux et répertoires comme : La petite Messe Solennelle de Rossini, Stabat Mater de Dvorak, Cantates Motets et Oratorio de Noël de Bach, Requiem de Duruflé, œuvres chorales romantiques (Brahms, Bruckner, Rheinberger...).

La Maîtrise de l'Opéra national du Rhin

Depuis vingt ans, les Petits Chanteurs de Strasbourg, devenus la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin en 2009, accompagnent la programmation lyrique de l'OnR tout en proposant une programmation indépendante aussi bien en Alsace qu'en tournée européenne, sous la direction du chef et compositeur franco-argentin Luciano Bibiloni.

La Maîtrise rassemble environ cent vingt jeunes artistes de sept à dix-huit ans, répartis dans six ensembles choraux en fonction de leur âge, expérience et maturité vocale : le Jardin vocal, le Chœur préparatoire, le Chœur intermédiaire, le Chœur d'enfants, le Chœur d'adolescents et le Chœur d'hommes. Motivation, passion et santé vocale sont les trois maîtres-mots pour rejoindre les forces musicales de la Maîtrise dont les recrutements réguliers, ouverts à tous – quel que soit leur niveau de connaissance en solfège – sont suivis d'une période de formation vocale, chorale et scénique, pour permettre aux nouvelles recrues d'aborder un vaste répertoire dans les meilleures conditions possibles.

La Maîtrise de l'OnR interprète un vaste répertoire, allant des grands classiques aux oeuvres contemporaines. Elle se produit sur les différentes scènes de l'OnR en fonction des besoins de sa programmation. Cette saison, l'ensemble participe aux représentations de l'opéra *Carmen*, ainsi qu'aux concerts autour de la *Passion de la petite fille aux allumettes* et de *La Marseillaise pour tout le monde*. En plus de ces représentations, la Maîtrise présente également une programmation indépendante de concerts, aussi bien en région qu'à l'étranger. En préparation : *Le Messie multiculturel* d'après Haendel (déc. 2021 à Strasbourg), *Scènes et chœurs d'opéra* (juin 2022 au stade de la Meinau) et une tournée en Argentine en avril 2022..



©Klara Beck

Luciano Bibiloni

Chef de Chœur



Né à La Plata, en Argentine, Luciano Bibiloni entre dans l'univers musical à quatre ans par le chant choral. Pendant son enfance il s'exerce au piano, au violon, au chant et à la guitare et se perfectionne ensuite avec les meilleurs professeurs du pays.

Il étudie la composition et la direction musicale à l'Université Nationale de La Plata (Argentine) à partir de 1995, tout en gardant une activité professionnelle dans le monde de la direction musicale et de l'interprétation, essentiellement au Teatro Colón, de Buenos Aires, et au Teatro Argentino, de sa ville natale. Suite à l'obtention de son diplôme universitaire de professeur, il quitte son pays pour enrichir sa formation en Espagne, avec le compositeur Josep Soler, et en France, principalement au CNSM de Paris.

Il obtient des diplômes de perfectionnement en direction chorale, d'orchestration et d'analyse et de musique ancienne dans le CNR de Paris. Depuis son arrivée en France, Luciano s'est fait une place dans le monde de la musique chorale et orchestrale, dirigeant des projets régionaux et nationaux. Il s'est produit aussi régulièrement en tant que ténor soliste, dans le monde de l'oratorio et de l'opéra de concert. Il est à l'origine du projet participatif « A vos marques, prêts...chantez ! »

Il dirige de multiples ensembles orchestraux (Orchestre Philharmonique de Freiburg, Sinfonietta de Paris, etc.). Il assure la direction musicale et artistique de l'Orchestre du Rhin, basé à Strasbourg.

Il a dirigé la Maîtrise de la Cathédrale Saint-Etienne de Toulouse ainsi que la Maîtrise de Garçons de Colmar.

Il prend la direction des Petits Chanteurs de Strasbourg - Maîtrise de l'Opéra national du Rhin en 2013.

L'orchestre philharmonique de Strasbourg

Placé sous la direction musicale et artistique d'Aziz Shokhakov depuis septembre 2021, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg – Orchestre national compte parmi les formations majeures de l'Hexagone.

Fort de 110 musicien.ne.s permanent.e.s perpétuant sa double tradition française et germanique, il porte un projet ambitieux autour de la musique symphonique à la portée de tous les publics avec une centaine de concerts et pas loin de 100 000 spectateurs par an.

C'est l'un des plus anciens du pays fondé en 1855 avec le chef belge Joseph Hasselmans. D'abord Orchestre du Théâtre puis Orchestre municipal en 1875 sous l'impulsion de Franz Stockhausen, il sera labellisé Orchestre national en 1994.

Au fil de sa riche histoire, l'Orchestre a compté au nombre de ses directeurs musicaux des personnalités comme Hans Pfitzner (1907 – 1918), Guy Ropartz (1919 – 1929), Ernest Bour (1950 – 1963), Alceo Galliera (1964 – 1972), Alain Lombard (1972 – 1983), Theodor Guschlbauer (1983 – 1997), Jan Latham-Koenig (1997 – 2003), Marc Albrecht (2006 – 2011) et Marko Letonja (2012-2021). Chacun des 14 directeurs musicaux a marqué son histoire et associé son nom au prestige de l'Orchestre.

L'Orchestre aborde un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours, pour lequel il invite des chefs et solistes de rang international, mais aussi une nouvelle génération d'artistes qu'il s'attache à promouvoir. Il passe régulièrement commande à des compositeurs et organise des résidences d'artistes. Outre ses grandes saisons symphoniques, l'Orchestre mène une mission de diffusion lyrique : il assure une partie des représentations de l'Opéra national du Rhin, avec lequel il développe par ailleurs de nombreux projets.



L'équipe de production

Direction musicale
Domingo Hindoyan



Le chef d'orchestre helvético-vénézuélien Domingo Hindoyan naît à Caracas. Il commence à étudier le violon au sein du programme El Sistema au Venezuela avant d'intégrer le West-Eastern Divan Orchestra dirigé par Daniel Barenboim. Il se forme ensuite à la direction musicale à la Haute école de musique de Genève avec Laurent Gay et devient, en 2013, premier assistant de Daniel Barenboim au Staatsoper de Berlin avant d'être nommé chef principal invité de l'Orchestre symphonique national de Pologne en 2019. Il devient directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Liverpool en 2021 et dirige de nombreux concerts, notamment aux BBC Proms. Avec cet orchestre, il mène aussi le programme d'action culturelle In Harmony. Il est invité à la tête de l'Orchestre national de France, du Royal Philharmonic Orchestra, du Philharmonia Orchestra, des orchestres philharmoniques de Dresde et de Saint-Petersbourg, de l'Orchestre de la Suisse romande ainsi que de l'Orchestre symphonique Simón Bolívar. Il se produit au Festival Menuhin de Gstaad et au Festival Radio France Occitanie Montpellier. À l'opéra, il dirige *La Traviata*, *Tosca*, *La Bohème*, *Le Barbier de Séville*, *Le Sacre du Printemps* et *The Rake's Progress* au Staatsoper de Berlin, *Turandot* à l'Opéra de Vienne, *Siberia* d'Umberto Giordano à l'Opéra de Madrid, *Aïda* à l'Opéra royal de Suède, *La Traviata* à l'Opéra royal de Mascate, *Norma* au Liceu de Barcelone, *Tosca* à l'Opéra de Dresde ou encore *La Bohème* à l'Opéra de Chicago. Cette saison, il dirige l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre symphonique de Kansas City, l'Orchestre symphonique de San Diego, le New World Symphony, l'Orchestre philharmonique de République Tchèque, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine et le Prague Philharmonia. À l'opéra, il dirige *Tosca* au Metropolitan Opera de New York en avril 2023, *Tosca* à Gstaad et Baden Baden en août 2023 et *Madame Butterfly* au Staatsoper de Berlin en 2024. Il fait ses débuts à l'OnR

Mise en scène Emmanuelle Bastet



La metteuse en scène française Emmanuelle Bastet se forme en littérature et arts comparés et poursuit des recherches universitaires sur la mise en scène de l'opéra wagnérien. Elle collabore avec le metteur en scène Robert Carsen au Grand Théâtre de Genève (*Faust*, *Les Capulet et les Montaigu*, *Lohengrin*), à l'Opéra national de Paris (*Manon Lescaut*, *Nabucco*, *Alcina*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Rusalka*), à l'Opéra de Lyon (*Salomé*), au Festival d'Aix-en-Provence (*Orlando*, *La Flûte enchantée*, *Le Songe d'une nuit d'été*) et à l'Opéra de Bordeaux (*Les Noces de Figaro*). Elle assure la reprise des *Noces de Figaro* à Tel Aviv, au Théâtre des Champs-Élysées et à Barcelone ainsi que du *Songe d'une nuit d'été* à Lyon, Strasbourg, Barcelone, Bergen, à la Scala de Milan, à l'Opéra Comique, à l'English national Opera et au Festival d'Aix-en-Provence. Elle collabore aussi avec Yannis Kokkos à la mise en scène de *Boris Godounov*, *Zelmira*, *Pelléas et Mélisande*, *Norma*, *Didon et Énée*, du *Vaisseau Fantôme*, d'*Iphigénie en Tauride*, d'*Outis*, des *Troyens*, des *Oiseaux*, des *Rois* ainsi que de *Tancredi*. Elle signe sa première mise en scène en 2002 à l'Opéra de Bordeaux pour *Così fan tutte*, puis met en scène *Piccolo Così*, spectacle pour jeune public en tournée. Elle met en scène *L'Étoile* de Chabrier, *Lucio Silla*, *Orphée et Eurydice*, *La Traviata*, *Pelléas et Mélisande* et *Hansel et Gretel* à Angers-Nantes Opéra ainsi que *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Kobé. Plus récemment, elle met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* à Bergen et Philadelphie, *Les Pêcheurs de perles* et *Madame Butterfly* à Nancy et Saint-Étienne ou encore *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* à Cologne. Prochainement, elle mettra en scène *Porgy and Bess* à l'Opéra national de Bordeaux et reprendra *Madame Butterfly* à l'Opéra de Marseille. Elle fait ses débuts à l'OnR en tant que metteuse en scène.

Décors
Tim Northam



Le scénographe britannique Tim Northam se forme à la littérature à l'Université de Cambridge. Il se perfectionne au Riverside Theatre Design Course et commence sa carrière comme assistant scénographe au Royal Opera House. Il crée les décors de pièces de théâtre au London Drama Center, au National Theatre Studio et à la Central School of Speech and Drama de Londres, mais aussi *Le Conte d'hiver* au Théâtre des arts de Cambridge, *Nothing Sacred* au Theatre Clwyd et *Le Songe d'une nuit d'été* au Théâtre de Zurich. À l'opéra, il crée les décors du *Vaisseau fantôme* et des *Vêpres siciliennes* à l'Opéra de Bristol, de *La Vita Humana* de Marazzoli pour le Scottish Early Music Consort, *La Bohème* à Angers-Nantes Opéra, *Sweeney Todd* au Luxor Theatre de Rotterdam et *Un violon sur le toit* et *Oliver!* au Theatre Carré Amsterdam. Il collabore avec Hélène Vincent (*Le Système Ribadier*, *Une maison de poupée*, *Voix secrètes*, *La Nuit des rois*, *Tableau d'une exécution*, *Créanciers*, *Van Gogh à Londres* et *Baby*) ou encore Graham Vick (*Œdipe* d'Enesco et à Cagliari et *Orphée et Eurydice* à Ravenne). Récemment, il crée les décors de *Parloir* de Delphine Hecquet à la Comédie de Reims et au Théâtre de Bayonne ainsi que *Catastrophe* de Beckett et *37 Cielskaïa* au Grand T Nantes. Il collabore régulièrement avec la metteuse en scène Emmanuelle Bastet, notamment pour *Lucio Silla*, *Orphée et Eurydice* et *Pelléas et Mélisande* à Angers Nantes Opéra, *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* à Cologne, *Les Pêcheurs de perles* et *Madame Butterfly* à l'Opéra national de Lorraine et *Porgy and Bess* à l'Opéra national de Bordeaux en juillet 2023.

Costumes Véronique Seymat



La créatrice de costumes française Véronique Seymat se forme à l'École supérieure des arts appliqués de Lyon et à l'Institut des études théâtrales de la Sorbonne. Elle commence sa carrière en 1988 en tant qu'assistante aux décors et aux costumes au théâtre et au cinéma. Elle crée la scénographie et les costumes d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck et de *La Pastorale* et *Werther* (Massenet) à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra Comique. Dès 1994, elle entame une collaboration avec le metteur en scène Stephan Grögler et crée les costumes de spectacles tels que *Le Tour d'écrou*, *Le Viol de Lucrece* et *The Beggar's Opera* à Caen, *Hansel et Gretel* (Humperdinck) à l'Opéra de Lyon, *La Bohème* à Bienne, *L'Empereur d'Atlantis* et *La Mort de Socrate* à l'Opéra Comique, *La Traviata* à Dublin, *L'anima del filosofo* de Haydn à Lausanne, *Johnny Johnson* de Kurt Weill à Caen, *Tancredi* de Rossini à Marseille, *La Cenerentola* à Lausanne et Nancy, *Viva la mamma* à Montpellier, *Didon et Énée* et *Le Triomphe de l'honneur* à l'Atelier Lyrique de Lausanne ou encore, plus récemment, *Les Noces de Figaro* à Avignon. Elle collabore aussi avec la metteuse en scène Emmanuel Bastet et conçoit les costumes de *Hansel et Gretel* à Angers-Nantes Opéra et à l'Opéra national de Lorraine, *Madame Butterfly* à l'Opéra national de Lorraine, Québec et Saint-Étienne et *La Traviata* à Angers-Nantes Opéra. Elle signe aussi les costumes de *Niobé*, *Médéamaterial* (Pascal Dusapin) et *Roland* (Lully) à l'Opéra de Lausanne, *Don Pasquale* à l'Opéra de Saint Gall, *La Somnambule* à l'Opéra de Santa Fe, *Cendrillon* au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, *Giovanna d'Arco*, *Le Barbier de Séville*, *Les Noces de Figaro* et *L'Amour coupable* à l'Opéra de Rouen ou encore, très récemment, *La Nonne Sanglante* à l'Opéra de Saint-Étienne mis en scène par Julien Ostini.

Lumières François Thouret



Le créateur lumières français François Thouret se forme à la musicothérapie avant de se tourner vers la création lumières en spectacle vivant. Il collabore avec Patrice Chéreau, Luc Bondy, Ivo Van Hove, Anne Teresa De Keersmaeker, Jérôme Deschamps, Deborah Warner, Emma Dante, Christophe Honoré, Arnaud Desplechin, Angelin Preljocaj, Jorge Lavelli, Guy Cassiers ou encore Catherine Diverres. Il collabore avec des metteurs en scène tels qu'Emmanuel Dumat, Jean-Claude Gallotta, Emmanuelle Bastet, Laura Scozzi, Jean-Louis Grinda, Muriel Mayette, Philip Himmelmann, David Hermann, mais aussi avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton, l'actrice Sandrine Molaro, le comédien Gilles-Vincent Kapps et l'actrice Katharina Talbach. Plus récemment, à l'opéra, il signe les lumières de *Macbeth* mis en scène par Jean-Louis Martinoty à l'Opéra de Reims et à l'Opéra de Massy et du *Barbier de Séville* mis en scène par Mariame Clément à l'Opéra national de Lorraine. En juillet 2023, il signera les lumières de *Porgy and Bess*, mis en scène par Emmanuelle Bastet à l'Opéra national de Bordeaux

Vidéo Eric Duranteau



Le vidéaste français Eric Duranteau se forme à l'École nationale d'art de Cergy et à l'Université Rutgers aux États-Unis avant de se consacrer, dès 1990, à la projection d'images et à la création vidéo. Il participe à des manifestations à l'Hôtel de Ville de Paris, au Château de Versailles, au Château de Blois ou encore au Stade de France puis se tourne vers le spectacle vivant et collabore avec Robert Carsen, Carolyn Carlson, Bartabas ou encore Philippe Manoury. En 1997, il commence une collaboration avec Yannis Kokkos pour *Hansel et Gretel*, *Outis* de Luciano Berio et *Les Troyens* au Théâtre du Châtelet, *Le Crépuscule des Dieux* et *Iphigénie en Aulide* à la Scala de Milan, *Le Vaisseau fantôme* à Bologne, *Les Oiseaux* de Braunfels et *Les Voyages de M. Broucek* au Grand Théâtre de Genève, *La Femme sans ombre* à l'Opéra de Florence, *Don Quichotte* de Massenet et *Samson et Dalila* au Théâtre Mariinski, *Le Vaisseau Fantôme* à Athènes, ainsi que, plus récemment, *Le Rossignol* de Stravinski et *Iolanta* à Tokyo ainsi que *Tristan et Isolde* à Bari. Il fait aussi de la création de vidéos pour de grandes expositions.

La dictature des images

Entretien avec Emmanuelle Bastet, metteuse en scène



photo des répétitions Klara Beck

Vous mettez en scène pour la seconde fois une œuvre de Giacomo Puccini, après *Madame Butterfly* présentée en 2019 à Nancy. Comment avez-vous abordé cette nouvelle aventure ?

Le mélodrame Puccinien me faisait sans doute un peu peur avant de mettre en scène *Madame Butterfly* à l'Opéra national de Lorraine en 2019. Mais *Turandot* est une œuvre à part dans l'univers de Puccini, car il y a peu de place pour le réalisme psychologique et l'exploration de l'intime, que j'aime d'ordinaire beaucoup travailler. C'est un grand opéra, une fable orientaliste à la dimension spectaculaire, avec un souffle musical immense, une tension dramatique puissante et une vraie complexité dramaturgique. Je l'ai vu quelques fois sur scène, mais je ne m'étais pas projetée jusqu'à ce qu'Alain Perroux me le propose. C'est ce défi qui m'a intéressée : essayer de faire émerger une intériorité et une sensibilité qui semble à première vue assez éloignée des enjeux de l'œuvre, tout en maintenant la dimension fantastique et la force dramatique.

L'histoire de *Turandot*, empreinte d'orientalisme, se passe à Pékin dans une Chine médiévale fantastique. Vous avez souhaité vous en démarquer dans votre mise en scène.

Alors que *Madame Butterfly* nous plonge dans un Japon historique et réaliste, extrêmement bien renseigné sur le lieu, l'époque et les personnages, *Turandot* nous immerge dans un conte exotique, un Orient fantasmé, avec ses figures stéréotypiques et symboliques du conte que sont le prince héroïque, la princesse cruelle, l'empereur et la petite esclave amoureuse. Lorsque nous avons commencé avec Tim Northam et Véronique Seymat à travailler sur cette œuvre, plusieurs questions se sont immédiatement posées : que faire de cette Chine médiévale, violente, foisonnante, où règne la terreur et la barbarie ? Est-il possible d'interroger notre monde contemporain avec cet univers archaïque ? La figure de *Turandot* m'a bien évidemment interrogée. Alors qu'elle ne chante pour la première fois qu'au milieu du deuxième acte, elle est présente dans les esprits en permanence, comme une icône fascinante et

effrayante. Elle est censée faire une apparition muette dans le premier acte, lorsque Calaf la découvre et tombe immédiatement amoureux d'elle. Il semble totalement possédé en quelques secondes par son image, foudroyé par cette vision désincarnée qui éveille en lui une passion absolue, totale, terrifiante. Désormais, ses pensées, ses actions et ses choix semblent complètement gouvernés par son désir. Cet aspect de l'intrigue a vraiment orienté notre recherche vers l'idée du virtuel, de la puissance de l'image et de la manipulation. Par ailleurs, la manière dont la foule est présentée – victime d'un pouvoir autoritaire, elle se réjouit du spectacle de la mort et se montre égoïste et versatile, capable de changer de point de vue en quelques secondes – nous a conduit à construire un monde fictif en prise avec des enjeux actuels : l'invasion des images, la manipulation mentale, la violence invisible, la domination exercée par le contrôle de la pensée et par la surveillance... Nous sommes ainsi plongés dès le début de l'opéra, dans une rue d'une mégapole moderne et cosmopolite, envahie par les images et la présence d'écrans, qui rendent la foule servile et captive. Dans cet univers autocratique, les armes sont des caméras de surveillance, des scanners et des ordinateurs. Le mandarin est un présentateur de jeu télévisé au sein d'une grande foire où la mort est vue comme un spectacle et où l'on coupe des têtes aussi facilement que dans un jeu vidéo. Si nous avons au départ une approche et un ancrage réalistes, il nous a semblé important de nous en détacher progressivement, pour embrasser tous les autres aspects de l'œuvre, et entrer dans une dimension plus mentale, fantastique ou symbolique.



photo des répétitions Klara Beck

Comment voyez-vous les trois personnages principaux de cet opéra, Turandot, Liù et Calaf ?

La princesse Turandot nous est présentée comme une femme cruelle, froide, sans émotion, qui sème la terreur. Elle coupe les têtes des hommes qui veulent l'épouser, symbole évident de castration. Avant une lecture attentive du livret, je me la représentais moi-même comme une figure glaciale et austère. Pourtant, toutes ses apparitions ne sont que plaintes et souffrances. Sa toute première intervention est un grand lamento douloureux au cours duquel elle évoque le viol et l'assassinat de son ancêtre. Effrayée, désespérée, terriblement seule, elle porte en elle le traumatisme de ces générations de femmes agressées et violentées. Dès lors, la violence n'est plus là où on l'imagine. Turandot est montrée, érotisée et exposée comme un pur objet de désir, un instrument du pouvoir de ce monde de domination masculine. Elle est niée dans sa volonté propre. Son pouvoir est finalement très limité. L'autorité et la toute puissance sont avant tout incarnées par la figure de l'empereur. Alors même qu'elle supplie son père

de ne pas la céder au prince étranger, celui-ci la contraint sans ménagement à s'unir à lui. Il n'y a chez elle aucun plaisir sadique à tuer, aucune jouissance macabre à donner la mort. Les énigmes sont l'ultime bouclier qu'elle a pu trouver et qu'on lui a accordé pour se protéger de ce désir masculin qu'elle perçoit comme une menace et un avilissement. J'ai découvert un personnage complexe, vulnérable et déchirant, bien plus proche que je ne pensais des autres héroïnes pucciniennes et du regard presque avant-gardiste et féministe que le compositeur portait sur les femmes. Calaf, figure classique du beau prince héroïque et courageux, n'est pas exempt de complexité et de zone d'ombre. Sa manière d'exprimer ses sentiments envers Turandot est très éclairante. Il ne décrit pas un amour pur et romantique mais une passion obsessionnelle et dévastatrice. Son désir presque agressif et toujours douloureux : « De mes mains brûlantes, je serrerai les franges dorées de ton manteau constellé ! Je collerai ma bouche frémissante sur toi. » C'est un homme tourmenté, prisonnier d'un amour irrationnel et morbide qu'il ne peut contrôler ou surmonter, à l'instar d'un drogué victime de son addiction. Par ailleurs, il ne perçoit jamais Turandot comme une personne réelle mais comme une figure iconique qu'il se doit absolument de posséder et de soumettre. Il ne cesse de proclamer tout au long de l'opéra : « Je te veux à moi », « Tu es à moi » ou encore « Je veux Turandot ». À cet égard, le duo d'amour du troisième acte est tout à fait édifiant. Nous sommes très loin d'une scène de séduction et de tendresse. Il s'agit véritablement d'un affrontement brutal, durant lequel Turandot essaie désespérément d'échapper à l'emprise de Calaf. D'ailleurs, le choix d'Alain Perroux de rétablir le premier finale d'Alfano, qui avait été extrêmement raccourci par Toscanini, nous a permis de développer cette scène dans toute sa complexité. Que faire en effet de ce baiser violent, arraché de force, censé la révéler à elle-même et faire fondre son manteau de glace ? Et comment justifier le happy end grandiose mais peu réaliste ? Liù semble au premier regard plus proche des héroïnes tendres et aimantes que l'on trouve chez le compositeur. Elle est le personnage féminin puccinien par excellence, figure de l'abnégation et de l'amour absolu. Elle est aussi un archétype du conte, contrepoint parfait de Turandot : l'esclave face à la princesse, la bonté face à la cruauté, le sacrifice face au meurtre. Elle ne demande rien, n'attend rien, et se donne la mort afin de protéger celui qu'elle aime. Dans un sens, elle est plus forte et plus résolue que Turandot puisqu'elle semble décider de son destin et n'obéir qu'à sa propre volonté. Son abnégation lui donne une force et une puissance insoupçonnée. Elle est aussi portée par un absolu de pureté qui est proche de la transe ou de la folie. Au lieu de faire de ces deux personnages des opposés, j'aimerais montrer deux figures féminines complémentaires, enfermées toutes les deux dans des rôles et des clichés qui les écrasent.



photo des répétitions Klara Beck

Les effectifs du Chœur de l'Opéra national du Rhin sont renforcés pour l'occasion par des artistes du Chœur de l'Opéra de Dijon. La Maîtrise de l'Opéra national du Rhin intervient également. Comment abordez-vous ce nombre important d'artistes à diriger ?

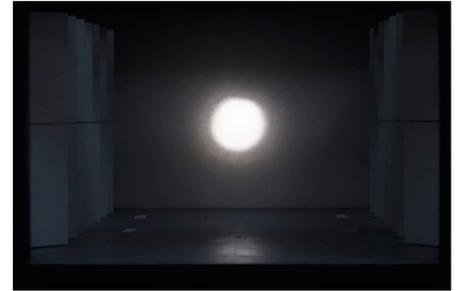
Certains tableaux réunissent une centaine d'artistes sur scène. C'est toujours très excitant de diriger autant de monde et d'essayer de créer du mouvement et de la tension dramatique. Et il y a bien entendu un immense plaisir à se laisser envahir par ce torrent musical si extraordinaire. Ce genre de grand opéra empreint d'exotisme invite spontanément à déployer sur scène une certaine opulence. Néanmoins, avec Tim Northam, nous préférons souvent l'épure et le minimalisme. L'un des défis de cette mise en scène est donc de traduire la profusion et la richesse musicale de l'œuvre, sans encombrer l'espace. Par ailleurs, une autre spécificité de cette œuvre est la juxtaposition des registres. On passe constamment du tragique à la satire, du réalisme au fantastique, du drame à la comédie, du spectaculaire à l'intime. Donner à voir tous ces éléments et créer une fluidité scénique est un défi énorme.

Votre dispositif scénique fait intervenir de la vidéo. Qu'apporte cette dimension supplémentaire à votre spectacle ?

C'est la première fois que j'utilise de la vidéo dans une mise en scène. Je ne voulais pas en faire usage comme un simple appui visuel ou illustratif. Comme notre spectacle parle de la domination et de la manipulation par les images, le recours à la vidéo, grâce au travail d'Éric Duranteau, m'est apparu nécessaire. La vidéo est ici à la fois un support scénographique et un élément dramaturgique. Comme les personnages de *Turandot*, nous sommes souvent captifs au théâtre des images qui nous happent et nous fascinent, dans une lutte passionnante entre le spectacle vivant et l'écran. Au fur et à mesure du déroulé de l'intrigue, nous abandonnons l'évocation réaliste d'une société très contemporaine où dominent images, écrans et caméras, pour aller vers un univers plus psychanalytique, où le virtuel, représenté par la vidéo, se désagrège pour faire place à un espace mental fermé, cloisonné, où les fantasmes, les cauchemars et les rêves ont toute leur place. Cette boîte blanche dans laquelle sont enfermées les protagonistes sont en quelque sorte une représentation de la prison intérieure qui les asphyxie.

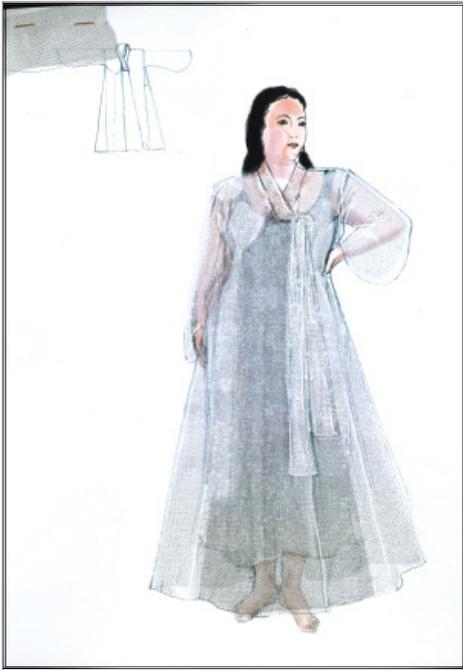
Entretien réalisé par Zoé Broggi en mai 2023

Maquette du décor
Tim Northam



Maquette des costumes et inspirations
Véronique Seymat

Turandot



Liù



Calaf



Timur



Altoum



Ping





Pang



Pong



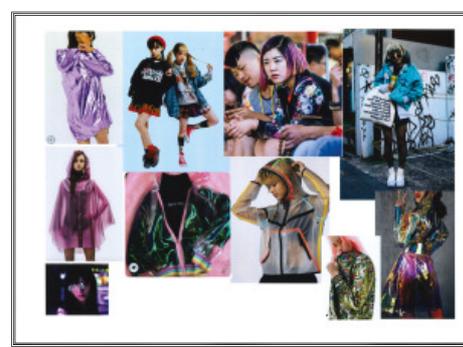
Le Mandarin

MANDARIN

Les Choeurs



Inspiration



Pistes pédagogiques

Musique & chant-choral

- Pratique vocale et instrumentale : mélodies et thèmes de l'œuvre, Puccini ayant souhaité « faire, contre tous et tout, un opéra de mélodie ».
- Une entrée par l'écoute : air « Nessun dorma » ; comparaison d'interprétation par les plus grands ténors ; voix et rôle héroïque de Calaf
- Virtuosité vocale du rôle de Turandot (changements de registre par exemple); le grand air de l'acte II
- Pratique vocale et écoute comparée : Mòlìhu ou « fleur de jasmin », chanson populaire chinoise datant du XVIII^e siècle (dynastie Qing) et les citations de son thème dans l'opéra
- Ecoute comparée autour des rôles de Turandot et Liù : aspects musicaux mettant en lumière la personnalité et la rivalité des deux femmes
- Sonorités orientales de l'orchestration et pentatonisme
- Rôle musical et scénique des chœurs, ces derniers étant quasiment en permanence sur scène
- Pour aller plus loin : musique et atmosphère orientalisante ; les percussions issues d'Asie
- Les différentes version du final inachevé par Puccini : Alfano, Toscanini, Berio

Lecture, écriture & langues vivantes

- Un opéra en langue italienne
- Livret de *Turandot* inspiré d'une légende persane du moyen-âge qui a donné naissance à une fable écrite par Carlo Gozzi
- Ping, Pang, Pong, figures clownesques inspirés de la commedia dell'arte, toujours présent en groupe sur scène
- Les grands thèmes de l'œuvre : « conte fantastique et cruel, drame intimiste, passion amoureuse, évocations de l'orient, les moments comiques »
- Comparaison, étude des personnages de Turandot et Liù que tout oppose
- Condition des femmes dans cet opéra : Turandot rejette sa condition d'épouse et de mère de famille, elle veut elle-même choisir son époux
- Etude de la scène des énigmes : « Straniero, ascolta! » - Turandot, Calaf de l'acte II
- Les femmes cruelles au théâtre et à l'opéra et dans les contes
- Le courant littéraire naturaliste
- Discussion, débat :
 - Que penser du sacrifice par amour du personnage de Liù, la « petite femme puccinienne » ?
 - Liù : thème de l'esclavage à travers le personnage
 - Les mariages forcés : le personnage de Turandot

Théâtre

- Jeux de rôle, lecture théâtralisée, le tout extrait de *Turandot*
- Comparaison de mises en scènes à grand spectacle dont celle de F. Zeffirelli ; comment créer de nouveaux univers à partir des partis-pris de mise en scène?
- L'adaptation théâtrale du conte de Gozzi par Schiller
- Restitutions après le spectacle, des aides à la remémoration :
 - « Constellations critiques » et « Descriptions chorales » de l' ANRAT : <https://anrat.net/ressources/outils>

Danse & Arts du cirque

- Mise en mouvement à partir d'extraits musicaux de *Turandot* : ce scénario est d'ailleurs envisageable en début d'heure pour toutes les disciplines !
- En relation avec la culture chinoise : imaginer une chorégraphie s'inspirant des arts martiaux (Kung Fu)
- Découvrir le cirque chinois et ses numéros acrobatiques

Mémoire - Patrimoine - Musées - Histoire

- Le pouvoir despotique
- Le Pékin millénaire
- L'esclavage (rôle de Liù)
- Visite des théâtres et opéra alsaciens

Arts visuels - Photographie - Design

- Comparaison de différentes affiches de *Turandot*
- Les estampes chinoises
- Expérimenter la calligraphie chinoise
- Visions de l'orient dans les Beaux-Arts
- Réaliser une exposition autour de mises en scènes, des grand(e)s interprètes historiques de l'œuvre (Maria Callas, Luciano Pavarotti, ...)
- Imaginer un Pékin de légende ; éléments de la Chine ancienne
- Créer des maquettes en fonction du livret, imaginer les costumes ou accessoires des rôles principaux

Cinéma - Audio-visuel

- Captations filmées de *Turandot*
 - Musique et mélodrame au cinéma : L'influence de l'opéra dans la musique de film
 - Une réécriture de *Turandot* : *The Curse of the Turandot*, 2021 (film en mandarin sous-titré en anglais)
- <https://www.youtube.com/watch?v=Be0el7Ra73A>

Architecture

- Le théâtre de La Scala de Milan où *Turandot* a été créée
- Comparaison avec l'Opéra de Strasbourg et La Filature de Mulhouse
- Visite des théâtres et opéra alsaciens
- La cité interdite

- les temples bouddhistes

Éducation aux médias & à l'information

- Harcèlement et calomnie dans les médias sociaux : à l'instar du fait divers lié à Puccini
Affaire Doria Manfredi : bonne de la famille Puccini accusée à tort d'adultère par la femme du compositeur ayant poussé la jeune fille au suicide
(www.opera-online.com/articles/turandot-le-mystere-de-la-princesse-cruelle)

Culture scientifique, technique et industrielle

- Astronomie : le cratère Puccini sur Mercure et l'astéroïde (4579) du même nom

Histoire des arts

- L'orientalisme

Toutes disciplines

- Réaliser une exposition autour de l'opéra Turandot
- Recherches documentaires, exposés : arts, société et histoire de la Chine d'hier et d'aujourd'hui

Français, éducation musicale

- Les princesses au théâtre et à l'opéra

Opéra national du rhin

Directeur général
Alain Perroux

Directeur administratif et
financier ad interim
Arthur Marseille

Directeur de la production
artistique
Claude Cortese

Directeur artistique du
CCN | ballet de l'OnR
Bruno Bouché

Directrice technique
Aude Albiges

Directrice du mécénat et
des partenariats
**Elizabeth
Demidoff-Avelot**

Mécènes vivace
Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier
Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique
Fondation d'entreprise
Société Générale
C'est vous l'avenir

Mécène allegro
Humanityssim

Mécènes andante
Anthylis

Caisse des dépôts
Électricité de Strasbourg
ENGIE – Direction
Institutions France et
Territoires

Groupe Seltz
Groupe Yannick Kraemer

Mécènes adagio
Avril – cosmétique bio

Fidelio
Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Air France
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
CTS
Kieffer Traiteur,
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

Bnu – Bibliothèque
nationale et universitaire
Bibliothèques idéales
Cinéma Bel Air
Cinémas Lumières Le
Palace Mulhouse
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Stras-
bourg
Haute école des arts du
Rhin

Institut Culturel Italien de
Strasbourg
INSERM
Librairie Kléber
Maillon
Théâtre de Strasbourg –
Scène européenne
Musée Unterlinden Col-
mar
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
Office de tourisme de
Colmar et sa Région
Office de tourisme et des
congrès de Mulhouse et
sa région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa région
POLE-SUD
CDCN
Théâtre National de
Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA – Dernières
Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Moselle tv
Magazine Mouvement
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Top Music
Transfuge

Contact

Département jeune public et médiation culturelle

Opéra national du Rhin
19 place Broglie–BP80320
67008 Strasbourg cedex
jeunes@onr.fr

Jean-Sébastien Baraban
Responsable
03 68 98 75 23
jsbaraban@onr.fr

Céline Nowak
Assistante – médiatrice culturelle
03 68 98 75 21
cnowak@onr.fr

Madeleine Le Mercier
Régisseuse de scène
03 68 98 75 22
mlemercier@onr.fr

Laurence Grauwet
Professeur relais à la DAAC
laurence.grauwet@ac-strasbourg.fr